

KAZOO

Février à septembre 07

7

SOMMAIRE

Vendredi 23 mars 2007

Interview	2
Eddy Mitchell	
Rebond	
MSB	4
Reflets	
Chimène Badi	4
Ayo	5
Programme	5
VIP	6
Pascal Obispo	
Coup de coeur	6-7
Carla Bruni	
Rebelle	7
Renaud	
Spectacle	8
Le Roi Soleil	



VMA/Backline présentent
Ren en concert
RENAUD



VEGA

La gestion partenaire



Antarès
 ESPACE CULTUREL ET SPORTIF - LE MANS

ANTARÈS VOUS ACCUEILLE AVEC SES PARTENAIRES



magasins FNAC
 0 896 68 36 22
 0,34€/min
 www.fnac.com



SETRAM
 Communauté Urbaine du Mans



EDDY MITCHELL

« **JAMBALAYA** », **TITRE DE SON DERNIER OPUS RESUME UN VIRAGE MUSICAL REUSSI VERS LES RACINES DE LA MUSIQUE QU'IL A FAIT SIENNE. ENTRE COUNTRY, UN CERTAIN BLUES ET LE ROCK ORIGINEL. QUE DU BON SUR DISQUE COMME SUR SCENE.**

A quoi va ressembler ce nouveau spectacle ?

Il est construit autour de l’album « Jambalaya » avec, donc, pas mal de nouveaux titres. Le décor sera très ancienne New Orleans, donc à dominante coloniale. Il y aura des fresques en rapport avec le tableau de Thomas Hart Benton décorant le livret du CD. J’ai vu les premiers éléments alors qu’il travaillait dessus, ça devrait le faire joliment.

La dominante musicale sera celle de cet enregistrement plutôt roots !

Je change pas mal de choses de l’orchestre. Il faut donc pas mal de répétitions. La rythmique est américaine, des gens qui ont travaillé avec moi sur l’enregistrement, les musiciens de Jack Shit et le pianiste qui a participé à la plupart des morceaux. Côté Français, il y aura Basile Leroux, mon saxo chef d’orchestre Michel Gaucher.

Vous avez choisi de commencer par Paris et le Palais des Sports.

Depuis que le lieu a été refait voilà quatre ou cinq ans, il fait partie des chouettes salles. Avant, tout était obsolète et manquait, disons, de chaleur. Maintenant, la jauge est plus grande, passée à 3 500 tout en gardant un côté intime. J’y ai vu le dernier spectacle de Johnny, on s’y sent bien. Je l’avais faite près d’une semaine lors de ma précédente tournée et j’en garde un excellent souvenir.

Les deux titres de « Jambalaya » que vous consacrez à la Nouvelle-Orléans en parlent différemment de ce qu’on peut entendre depuis l’ouragan.

J’y suis allé plusieurs fois, j’ai même enregistré là-bas avec la rythmique des Neville Brothers. J’aime cette ville parce qu’elle constitue une anti-thèse de l’Amérique. C’est d’abord la musique, la fête,

« **IL AVAIT BEAU Y AVOIR UNE CAMERA MAKING OFF, JOHNNY ET MOI ON A ESTIME NE PAS AVOIR A SE TRIMBALER DANS LE STUDIO AVEC LE COSTUME A PAILLETES, LE BRUSHING, LE MAQUILLAGE** »

l’alcool, les joints, les gonzesses, la bouffe. Rien à voir avec les Ricains bien pensants qui traversent dans les clous, vont à l’église le dimanche matin... Ceux que j’aime bien écorcher à l’occasion. Ils ne sont pas la majorité non plus mais une partie conséquente de la population qui pèse, bien que dite silencieuse.

Bush a droit à son coup de griffe !

Je crois qu’il n’est plus en état de nuire. Si je ne me trompe pas. Je l’espère. Il remet ça avec l’Irak mais je pense que ça va swinguer maintenant avec le sénat. Il n’a plus la voie royale.

Ailleurs, il est question des élus de la Nation, les nôtres comparés à des « petits cochons ».

Hollande m’a fait penser à ça, mais ce n’est pas méchant, je l’imagine toujours dans un dessin animé avec Bugs Bunny. Il a ses dents et le physique d’Elmer donc un côté sympathique et suggestif.

« **LE ROCK’N ROLL EST MORT LE JOUR OU ELVIS FAISAIT LE GI’S PRES DE FRANCFORT** »

Le nouveau single, « On veut des légendes », interprété avec Johnny est écrit au cordeau pour vous deux.

Au départ, il devait la chanter seul. Il était en répétition pour son spectacle et m’a demandé que je lui écrive un titre inédit alors que j’enregistrais mon album. Il s’y prend toujours bien sûr comme si j’étais Darty et me pointe à la demande avec les dossiers sous le bras : « Choisissez mon genre, vous trouverez votre bonheur ! » Je lui ai répondu « parmi les titres que j’ai déjà, l’un te conviendrait bien, prends-le pour la scène et moi je le sortirai sur mon album après, ce n’est pas grave ! » En l’écoutant il a imaginé amusant que nous fassions ce duo dont on parle depuis si longtemps. L’idée est venue de cette façon, suggérée par lui.

Le texte dit notamment « Le rock’n roll est mort le jour où Elvis Presley faisait le GI’s près de Francfort ».

Cette chanson ne parle pas particulièrement d’Elvis. L’expression est de John Lennon et il a d’ailleurs raison. On peut même ajouter, et beaucoup le pensent, que le rock’n roll est mort avec le dernier album Capitol de Gene Vincent, « Crazy Times ». Après, tout est devenu de la pop, du pop rock et bien évidemment le rythm’n blues et ça par contre j’adore.

On trouve sur « Jambalaya » moins de titres de Pierre Papadiamandis.

On s’est attaqué à un genre qui n’est pas tellement le sien et il a donc travaillé comme une brute avec, en plus, une double casquette puisqu’il était chargé de préparer les séances et qu’il dirigeait avec l’obligation de collaborer en permanence avec le producteur Philippe Rault résidant en permanence aux Etats-Unis. Il a tout de même composé sept ou huit mélodies, moins que d’habitude mais conséquent tout de même.

Henri Salvador en signe deux !

C’est spécial ! Il m’avait demandé des textes, je lui ai fait parvenir dans la quinzaine suivante et il a trouvé que ça allait trop vite, expliquant « j’ai pas envie de faire un disque tout de suite, tu m’obliges à chanter ! ». Je lui ai répondu qu’il y aille à son rythme, que moi j’allais les enregistrer parce que je m’y reconnaissais alors il s’y est mis sur une. Ce n’est pas parce que je les avais imaginées pour lui qu’elles ne collaient pas avec moi... Je les aime même beaucoup.

L’un des textes l’intriguait.

Je sais que maintenant il ne veut plus avaler les mots, interpréter des contractions. Il ne dit pas par exemple « Y’a p’t-être un Bon Dieu » comme je le chante. Pour lui, c’est « Il y a peut-être un Bon Dieu ». Un truc de puriste, il fait comme il veut.

Amusant son dégoût du rock dont il a fait dès les sixties des parodies !

Il n’aime toujours pas. C’est un à priori ! Je sais qu’il n’appréciait pas Bill Halley, c’est son droit mais le rock’n roll ne se résume pas à lui seul. Non, Henri s’est arrêté à ça pour se forger un avis définitif.

Vous parlez de la Nouvelle-Orléans mais avez de nouveau enregistré à Los Angeles.

On aurait du mal en Louisiane, c’est mort. Le studio où j’avais travaillé n’existe plus. Même à L.A., ce n’est pas particulièrement brillant. Comme je suis un peu plus costaud que d’habitude, j’ai cherché un endroit où il y a des baies vitrées, où je pouvais sortir prendre l’air, voir un arbre alors que le précédent était particulièrement claustro’... Pour moi tout au moins. D’ailleurs, il n’existe plus, a dû fermer. L’industrie du disque ne va pas mal qu’en France. La crise est planétaire et les Américains vont beaucoup plus vite que nous. Ils n’attendent pas. J’ai appris la semaine dernière que toute la chaîne Power Records a cessé son activité. Rien qu’à Los Angeles il y avait quatre magasins. Cent trente établissements au total sont fermés .

Après avoir dénoncé les conséquences du téléchargement sur scène, vous le faites dans une de vos nouvelles chansons !

Le téléchargement, le piratage, la merde ! C’est irréversible. Un jour ou l’autre on ira tous vendre des pizzas, y’aura rien d’autre à faire. Ca va devenir la Russie ! Pour le disque tout se limitera à une coopérative où on amènera nos petites bandes et puis voilà ! Ce sera peut-être mieux en Afrique, il y fait meilleur.



Le Havre 04 Avril

Metz 24 avril

Nancy 25 avril

Dijon 26 Avril

Le Mans 27 Juin

La participation de Beverly Jo Scott s’est faite comment ?

Je cherchais une choriste, un responsable de Polydor m’a parlé d’elle. Une Américaine qui n’est pas dans le meilleur « état » puisqu’originaire de l’Alabama et se soigne mal puisqu’elle s’est installée en

passee dans un tel lieu. Ben non, lui est arrivé avec la limousine, les gardes du corps, les mignons, les pompes en diamants, la perruque, triple maquillage, les lunettes noires... La totale quoi ! Il joue le jeu. Il nous a bénis. Normal ! C’était sympa finalement.

Un titre tranche sur le reste par sa gravité, « Paloma dort » de Marie Nimier.

J’aime bien cette chanson parce que ça ne me viendrait pas à l’esprit d’écrire un texte comme celui-là. C’est intéressant de rencontrer quelqu’un qui vous adresse des mots que vous n’auriez pas, mais qui colle bien avec ce que vous êtes. Je l’ai prise et le résultat les a étonnés. J’en ai fait une sorte de marche funèbre baillou avec des cœurs vaudou. Ce n’est pas particulièrement gai.

Vous ne pouvez qu’avoir un avis sur le spectacle sixties revival !

Je n’ai rien à voir avec ça moi. Ça ne me concerne pas. Je trouve ce genre de situation à la fois marrante et pathétique. Je ne le sens pas bien. Je les ai entraperçus à la télé. Il y avait une partie de la bande de cette tournée baptisée « Age Tendre et Tête de Bois », Alamo, Anthony, etc... et Drucker qui présentait avec des béquilles ! C’était vraiment le Chemin des Dames là. Ça m’a fait penser à ce vieux film français formidable avec Michel Simon et Louis Jouvet, « La fin du jour ». Marrant même si je ne comprends pas. Je trouve ça normal finalement, c’est pas pire que Bénabar, c’est les mêmes. Les gens de cette tournée sont même plus modernes que lui. Ils ont donc encore des perspectives. Bénabar c’est de la chanson bien française, bien facile, avec un doigt au piano. Je n’écoute rien de ça moi, ce qui me rappelle mes douze ans je n’en ai vraiment rien à foutre ! J’ai toujours aimé les gens qui chantent, donc je ne vois pas où peut être mon bonheur aujourd’hui ? Ces types-là sont des personnalités dans lesquelles se retrouve le public. Il y a une osmose, mais moi j’ai passé l’âge.

Polnareff est venu dans le passé jouer sur un de vos albums. Votre avis sur son retour ?

Il revient qu’est ce que je peux dire. Tant mieux, les gens vont bien voir Richard Anthony et Alamo pourquoi n’iraient-ils pas à ses concerts surtout que lui est l’auteur de chansons belles et incontournables qui ont résisté au temps. Je pense qu’une partie du public a envie de sa voix, de découvrir ce que c’est, qui il est...

On va également vous retrouver à l’affiche du cinéma.

Sortie à Noël prochain ! J’ai tourné de mi-août à novembre. Les véritables vedettes sont des gosses. C’est un film pour enfants. Il n’y a que deux adultes qui traversent. Les gamins sont à la tête de la ville parce que les adultes sont partis. Seuls sont restés l’idiot du village et l’alcoolique que j’interprète. Les deux crétins essaient de leur montrer qu’il faut faire autrement que les grands, donc ne pas se laisser aller à la guerre.

Vous avez d’autres projets ?

On a coproduit avec Gérard Jourdhui « L’avare » que vient de diffuser la 3. Nous ne pensions pas à un tel accueil parce que les gens entre les feuilletons traditionnels et Molière donnent l’impression de ne pas hésiter, c’est deux mondes. Il faut dire que le père Serrault vend plutôt bien la salade. On a également travaillé sur huit nouvelles d’une heure sur Maupassant qui doivent être programmées en mars. Splendide, parce que c’est un truc que le cinéma ne peut nous offrir... parce que films à costumes, intimistes et acides comme toute l’écriture de cet homme de lettres. On vient de le finir.

Qui gère la programmation et la billetterie du spectacle ?

La programmation se fait dans le cadre de l’organisation des tournées des artistes.

Nous louons notre salle à tous les producteurs désireux de présenter leurs spectacles au public

C’est pourquoi notre programmation est susceptible d’évoluer en permanence. La production met le spectacle en vente et gère les places par l’intermédiaire de différents réseaux de billetterie.

Pourquoi les concerts ne sont-ils pas tous numérotés ?

Il s’agit du choix de la production, au même titre que le prix des billets et la configuration de la salle.

Le placement libre peut être tout assis ou assis-debout, c’est-à-dire avec les personnes debout au parterre. Dans ce cas, les places assises ne sont pas garanties. Qu’il soit assis ou assis debout, nous vous recommandons de venir suffisamment en avance lors des spectacles en placement libre, afin de pouvoir choisir votre place.

Lorsque le spectacle est numéroté, les placeurs et placeuses sont là pour vous accueillir et vous conduire jusqu’à votre siège, qui vous est réservé.

Pourquoi les bouchons de bouteille sont ils enlevés ?

Il s’agit d’une disposition réglementaire dans les salles de spectacle.

Elle vise à empêcher qu’une bouteille lancée dans le public puisse être utilisée comme un projectile lourd susceptible de blesser quelqu’un.

A quelles heures les portes ouvrent ?

L’ouverture des portes se fait en général 1h30 avant le début du spectacle en concertation avec la production du spectacle et la régie de la salle. Lorsque la salle est prête sur le plan technique et que tout le personnel est en place, l’autorisation est donnée pour l’ouverture des portes.

Est-ce dangereux pour mes oreilles de venir écouter un concert ?

Même si notre salle présente une acoustique de qualité, elle n’a aucune influence sur la prestation sonore réalisée dans la salle.

Lors d’un spectacle, la gestion du son est assurée par la production organisatrice de la manifestation. L’intensité sonore comme l’implantation des enceintes dans la salle sont exclusivement gérées par les ingénieurs et techniciens des productions en tournée. Les consoles situées en régie leur appartiennent et sont programmées en fonction des lieux par leurs soins.

Soyez néanmoins assurés que nous apportons toute notre attention au respect des normes de sécurité en matière de volume sonore.

MSB

SORTI DE L'EUROPE POUR 2007, LE MANS SARTHE BASKET N'EN GARDE PAS MOINS DES OBJECTIFS DE TOUT PREMIER PLAN.

Si pour cette saison le rêve européen est fini, le président Jean-Pierre Goisbault a expliqué lors du tirage au sort des quart de finale de la Semaine des As organisée en 2007 à Nancy que l'objectif était désormais de réussir comme l'an passé le doublé. Revenir de Lorraine avec un trophée arraché un an plutôt lors d'un match à sensation face au SLUC et terminer à la première place du championnat. Evoquant une reprise en demi teinte, il avait continué, on s'est refait une santé. Le parcours en Euroleague a de quoi en faire rêver plus d'un. Après la victoire sans conteste contre Bologne, le MSB avait tout simplement remis les pendules à l'heure, rappelé qu'il n'était pas là par hasard et possédait tout pour jouer les outsiders dans le grand bain international. La défaite face à Roanne quelques jours plus tard n'est pas vraiment parvenue à installer le doute, ni à doucher les enthousiasmes. Elle a peut-être tout simplement rappelé qu'avec seulement dix professionnels, le club ne peut faire tourner son effectif comme d'autres en cas de calendrier serré. En ligue, le Mans engagé en poule A face à un grand d'Italie, les Basques Espagnols de Vitoria, Le Pirée, Istamboul, Moscou et les Polonais de Sopot se

retrouvait sur l'ensemble des clubs un de ceux disposant du plus petit budget. L'Europe faisait partie des espoirs, donc des priorités mancelles depuis longtemps. Le passage au second tour s'est joué sur peu, de courtes défaites. Pour l'occasion, les hommes de Vincent Collet ont surtout révélé un sens du jeu, une organisation, un mental et une solidarité dignes des plus grands. De quoi comprendre que des lendemains illuminés les attendent à ce stade et qu'ils n'y feront plus figure de novices.

LE 6 JANVIER DERNIER SUR LEUR PARQUET FETICHE D'ANTARES LES MANCEAUX ONT CRUCIFIE LE LEADER, LE SLUC NANCY... DECIDEMENT UNE VIEILLE CONNAISSANCE.

Quant à la Pro A, après avoir flotté dans le ventre mou du classement, le MSB a entamé la seconde partie du championnat à une place de choix, un siège de quatrième qui rend plus que certain la possibilité de terminer en tête. Mieux, le 6 janvier, sur leur parquet fétiche d'Antarès les Manceaux ont crucifié le leader, le SLUC Nancy,

décidément une vieille connaissance. Une victoire sans appel avec un avantage de douze points. L'art de défendre des locaux, une fois de plus, a fait merveille. Le match, ensuite, a été mené à un rythme qui a désorganisé la stratégie du visiteur. De quoi révéler un visage de champion potentiel. Les play off, de toute façon, sont plus que jamais à portée.

Homme providentiel de la Semaine des As 2006, Besok a rejoint Sopot. Aujourd'hui Kenny Gregory mène le bal. Avec une moyenne de dix-sept points et cinq rebonds par match, il a révélé une puissance de jeu impressionnante qui, alliée à une faculté de placement quasi unique, avait de quoi mettre en confiance la jeune garde formée au club. Yannick Kolo, Pape-Philippe Amagou, Alain Koffi, Nicolas Batum se sont montrés plus que dignes de la confiance que le coach a placé en eux. A la

tête de l'équipe depuis 1998, après une carrière de joueur qui a laissé des traces, Vincent Collet fait figure de modèle dans sa partie. Il a une fois de plus su trouver les ingrédients nécessaires pour une longue aventure au sommet.



CHIMÈNE BADI

Elle n'aurait pu n'être qu'un produit supplémentaire de la télé réalité. En trois CD et une trentaine de titres, « La petite fille du Sud » a prouvé qu'elle était beaucoup mieux que ça, une artiste dont la carrière ne cesse d'évoluer. Son troisième et récent album, au titre qui la raconte bien, la révèle femme, plus libre et épanouie. De quoi donner envie de la retrouver sur scène, où elle assure être bien décidée à laisser son enthousiasme et vouloir donner, selon son expression, « le meilleur d'elle-même ». Comme début 2005 où elle avait dû pour satisfaire les attentes de son public, jouer les prolongations, elle retrouve le prestigieux Olympia du 6 au 11 mars, avant une série de concerts à travers le pays prévue pour se prolonger jusqu'à l'été.

Ce « Miroir » où elle conte le long chemin que constitue la recherche de soi, contient une vraie

perle soul, « Tellement Beau » écrite sur mesure par l'américaine Diane Warren, compositeur pour les plus grandes stars du genre. Il ne s'agit pas du seul morceau où Chimène Badi affirme son envie d'évoluer, de faire entendre d'autres mots que ceux de « L'amour toujours » qui encombre le répertoire de la variété. « Pourquoi le Monde a Peur » la révèle marchant sur les traces fortement référencées d'un Stevie Wonder, « Genious » de l'école Motown. On retrouve cette fois encore plusieurs de ses auteurs fétiches, à commencer par Robert Goldman sous son habituel pseudonyme J. Kapler. Il signe notamment « Le chant des hommes », un duo avec Michel Sardou. On savait depuis longtemps que Chimène le plaçait très haut dans son Panthéon personnel et lui avait même emprunté un classique adapté sous le titre « je viens du



Sud ». De quoi partager déjà une partie de son histoire. Obispo, également, a posé sa griffe sur l'ensemble, avec le très sentimental « Cent ans si tu m'aimes » étiré sur une mélodie au piano. Comme les deux précédents albums et le single « Entre nous », ce nouveau disque est promis à une belle carrière. Les précédents ont flirté avec le million d'exemplaires vendus.

AYO

Métis d'une rom gipsy et d'un Nigérian, elle dit n'être de nulle part, sa richesse.

Sur son passeport, il est précisé que ce nouveau sourire de la chanson piment est née en Allemagne... « Je n'y suis pas acceptée et je ne parle pas suffisamment le français pour faire illusion ici. Quant au Niger, j'y ai un peu vécu quand j'avais un an mais nous sommes très vite repartis à cause des difficultés et des dangers par la situation politique ». Là-bas pourtant, on continue d'appeler cette fille du vent Olusunmibo, ce qui, traduit, donne : « Celle qui est née à l'extérieur mais reviendra avec la prospérité en elle ». A mesurer combien le public l'a adoptée, la place qu'occupe la musique depuis longtemps dans son existence, ce prénom prend des allures de prédiction. En tout cas, il résume bien l'aboutissement de son chemin barré plus souvent qu'à son tour par les sales coups du destin. Ayo, à l'évocation de cette prospérité la place à un niveau spirituel, elle évoque ces émotions et autant de certitudes venues du fond de l'âme, autant de choses qu'évoque le titre de ce premier album qui l'a emportée vers la gloire. « Down on my knees », loin des calculs mercantiles des multinationales du disque est devenu le tube de l'été dernier, une mélodie inattendue à cette place mais aussi imparable que l'avait été dans un autre registre, celle de « Tomber la Chemise » des Zebda.

Aujourd'hui, celle qui voyage entre l'Hexagone, Londres et les Etats-Unis, avoue n'avoir jamais été pressée. Elle a mis pas moins de quatre années pour maquetter les titres, puis passer à l'enregistrement studio. Une façon de progresser qui lui a permis d'arriver où elle voulait, de réaliser un disque où elle soit totalement. Dans les sons pieusement exhumés de la Motown qui avait bercé ses jeunes années. Elle a su en rester imprégnée et les faire vibrer dans les préoccupations culturelles de ce temps, en leur apportant une solide touche world.



PROGRAMME ANTARES 2007

SPORT

- 4 février LE MANS / ORLÉANS
- 24 février LE MANS / TOULON
- 10 mars LE MANS / ROANNE
- 28 mars LE MANS / PARIS
- 7 avril LE MANS / PAU ORTHEZ
- 21 avril LE MANS / BOURG EN BRESSE
- 02 mai LE MANS / REIMS

SPECTACLE

- 8 février JEAN MARIE BIGARD
- 9 février PASCAL OBISPO
- 16 février DIAM'S
- 15 au 18 mars LE ROI SOLEIL
- 23 mars RENAUD
- 27 mars CHIMÈNE BADI
- 24 avril STAR ACADEMY
- 18 mai MICHEL SARDOU
- 22 mai YANNICK NOAH
- 30 mai AGE TENDRE ET TÊTES DE BOIS
- 2 juin HANDI MOI OUI
- 27 juin EDDY MITCHELL
- 9,10 octobre HOLIDAY ON ICE
- 11 novembre CALOGERO

Salle OASIS

- 27 février THE SERVANT
- 28 février JOEY STARR
- 2 mars AYO
- 6 mars MIOSSÈC
- 16 mars SPRING REGGAE FEST
- 4 mai ANIS + HOCUS POCUS
- 26 mai KREPOSUK + RED CARDELL

www.antareslemans.com

Programme sous réserve de modifications.

L'IMMOBILIER AU MANS

bien chez soi

- LOUER
- VENDRE
- GERER
- ADMINISTRER
- DEFISCALISER
- IMMOBILIER D'ENTREPRISE

CITYA
IMMOBILIER LE SYNDIC

02 43 210 210
16/17 place de l'Eperon
72015 LE MANS Cedex 2
www.citya.com

TACO-VELO se déplacer autre Mans !

Taco-Vélo c'est le véhicule urbain des temps modernes, agréable, silencieux et écologique, il sa joue des obstacles avec agilité et efficacité grâce à l'assistance électrique. C'est un mode de transport pratique et amusant ainsi qu'un service de livraison pour les professionnels

C'est 1 euro !!!
par personne et par km*

Service de Vélo-taxi électrique
Du mardi au samedi de 10h à 13h et de 15h à 18h
02 43 20 38 79 www.tacovelo.fr

* 1 euro par personne et par km entamé, dans le centre ville du Mans (périmètre défini par Taco-Vélo).
Gratuit pour - 12 ans accompagnés.

OBISPO

PLUS QUE JAMAIS COMPOSITEUR DU MOMENT AVEC DANS SES CARTONS UN ALBUM POUR ISABELLE ADJANI, IL A REPRIS LA ROUTE JUSQU'À JANVIER DE L'ANNÉE PROCHAINE



Le Mans 09 février,
Dijon 27 février,
Nancy 28 Mars

Il l'avait expliqué, « Fan » constituait un instant charnière de sa déjà longue carrière. « Les fleurs du bien », son nouvel album, sont venues le confirmer. Surmontées les dépressions provoquées par des déchirures dans sa vie personnelle, il avance avec sérénité dans le quotidien. Ses dernières chansons racontent ses doutes, l'espoir, les angoisses que suscitent au fond de lui l'état du monde et l'immense amour qui le lie à son fils, Sean.

répète plus que de raison « nouveau machin » pendant une dizaine d'années comment ne pas se sentir las à un moment. Moi, c'est Pascal Obispo, je préfère. Désormais plus personne ne me parle de ça. Il faut soigner le mal par le mal, comme avec les vaccins. J'ai l'avantage d'être sincère. Je le suis à la ville comme sur scène ».

HUMANITE : « On peut effectivement évoquer à propos de la chanson « Amen », la spiritualité. Difficile de parler de la religion. J'ai une édu-

première fois avec « Les fleurs du bien », je suis entièrement sur un album. Avant je laissais toujours un peu faire les gens. Maintenant tout cela est fini, je préfère être moi en entier ! »

INSTRUMENTS : « J'ai effectivement assuré toute la partie basse mais aussi le piano et la guitare. Quoi de plus naturel que le faire dans son studio sans aucune envie de me mettre en avant. Je suis tout le contraire ! On ne me voit pas souvent sur un plateau de télé. Je n'ai besoin de personne pour créer, c'est mon mode d'expression. Je me vois mal appeler quelqu'un et lui expliquer comment interpréter ce que je sais faire ».

COUP DE COEUR

CARLA BRUNI

Elle vient d'inscrire à son répertoire onze pièces de poésie anglo-saxonne magnifiées par son talent de songwriter.

Elle s'excuse presque de n'avoir pour talent d'écriture que les bouts rimés offerts à Julien Clerc, son ami et complice Louis Bertignac et ceux qui constituaient l'essentiel de son précédent et premier album, « Quelqu'un m'a dit », vendu à deux millions d'exemplaires pour moitié à travers la planète. Quand Carla Bruni est venue à la chanson il ne s'agissait ni d'une récréation, ni du caprice d'une star qui plus est particulièrement adulée. Elle s'est vraiment exposée, a pris des risques, mis sa crédibilité en danger, même si aujourd'hui elle trouve cet autre succès démesuré. Comment ne pas la croire quand elle raconte ne pas être là par hasard, avoir vécu avec la musique une histoire passionnelle depuis toujours et s'être mis à la composition voilà de longues années déjà, alors qu'elle était au fait de la gloire dans le cénacle particulièrement fermé des top models en vogue... « Mes deux parents évoluaient dans ce milieu. Mon père était compositeur et ma mère instrumentiste. Il y avait deux pianos qui jouaient en permanence à la maison. J'ai hérité de celui de papa après sa disparition. Maman se produisait en concerts tout en



© Claude Guezennec

me donnant la tétée. Elle jouait, rentrait pour m'allaiter à minuit puis repartait dîner avec les autres membres de la formation. Ça a dû passer dans le lait ! »

Autodidacte, elle tâte d'abord du clavier puis du violon avant de chavirer sous le charme d'une guitare à neuf ans... « Un instrument tellement simple qui procure du plaisir si vite. Dix accords suffisent si on veut chanter les Beatles, Brassens, Gainsbourg... » Insatisfaite des mots qu'elle avait jetés sur le papier, Carla a choisi, cette fois,

de mettre en mélodie des grands de la littérature anglaise, autant de destins échappés à l'ordinaire, « mais aucun ne l'est » tient-elle à préciser au passage. Quantité de chanteurs se sont essayés à cet exercice difficile,

de poser des mélodies sur la poésie. Complexe ou excès de respect, le résultat échappe la plupart du temps à la chanson ordinaire pour devenir une sorte de performance mélomane. Carla Bruni a su éviter ce travers et restitue onze pièces de dominante mélancolique mais suave, comme son chant sur de belles partitions pop-folk avec sur la six cordes quelques touches particulièrement bienvenues de piano ou de violoncelle. Et même si le titre phare de « No promises » assure que « Those dancing days are gone », un tel album a des allures de fête.

Un livre bilingue suit, chez Naïve toujours.

RENAUD

« LE MONDE EST UN ÉTERNEL RECOMMENCEMENT DANS LA TYRANNIE ET LA BARBARIE »... DE QUOI JUSTIFIER SON DERNIER BRULOT « ROUGE SANG » ET UN TOUR DE CHANT COMME TOUJOURS EPIDERMIQUE.

Après la parenthèse « Boucan d'Enfer », on renoue à travers le nouvel album avec un univers qu'on connaissait depuis toujours !

Ce monde où paraît-il je radote, j'use des clichés éculés ! Il s'agit effectivement d'un petit catalogue de mes colères récentes ou actuelles. Le monde est un éternel recommencement dans la barbarie. Je n'aurai donc de cesse de dénoncer cet état de fait. Je pourrais ajouter vingt-cinq couplets aux vingt-cinq existants, évoquer le tyran iranien futur génocidaire qui veut raser Israël de la carte, raconter la tragédie du moindre fait divers dans les journaux, décrire la situation des banlieues, les atteintes aux enfants, les pédophiles, les violeurs, les assassins en tous genres...

Dans ce disque il est question de vos enfants, de votre nouvel amour... rédempteur.

La chanson pour Malone a été écrite la veille du mariage, avant sa conception. Le prénom est mixte, on ne savait pas encore que ce serait un garçon. Le texte est une lettre ouverte pour demander pardon de lui offrir ce monde dégueulasse et à la fois magnifique... Quant à ma fille, une composition racontant qui elle est aujourd'hui est venue s'ajouter aux autres, à ces titres que je lui ai consacrés au fil du temps. Ainsi, on l'a vue grandir, c'est une petite femme maintenant. On ne se remet jamais de son enfance, elle en a la nostal-

gie sans être passiste. La sienne a été, j'espère, comme celle que j'ai connue : douce comme le miel.

Le jeune papa, que vous êtes, chante aussi les vieux.

Je suis un mélange de timidité malade, de puritanisme éducation protestante oblige, et un amoureux de la vérité. Quand je décris mes sentiments je le fais à fond. J'ai mis vingt-cinq ans pour écrire à mes parents des mots d'amour que je n'avais jamais osé leur prononcer dans le creux de l'oreille. Malheureusement papa est mort quelques jours avant d'entendre cette chanson que j'étais en train de finir.

Vous lui devez beaucoup ?

Il m'a transmis le désir de lutter contre l'injustice, a toujours été un homme de gauche, un humaniste, socialiste au niveau électoral même si ma mère était d'une famille ouvrière beaucoup plus rouge et athée. Il m'a appris l'amour des mots à travers Brassens, la lecture, mon éducation, à lutter contre l'injustice, la misère, l'oppression et je lui en suis infiniment reconnaissant. Des valeurs morales que j'ai essayé d'inculquer à ma fille devenue une petite rebelle, elle aussi !

« Les Bobos » ont donné dès le début de l'été dernier le ton de l'album... Vous écorchez, égratignez et dérangez dans un certain milieu !

Un texte moqueur, ironique, amusant sur une catégorie sociale avec pour honnêteté de reconnaître à la fin que j'en fais partie. Certains ont voulu y voir une critique limite raciste ! Il n'y a ni haine, ni méchanceté dans

IL N'Y A NI HAINE, NI MECHANCETE DANS LES BOBOS. BEAUCOUP DE BRUIT POUR PAS GRAND-CHOSE CHEZ DES GENS QUI NE M'AIMENT PAS ET QUE JE N'AIME PAS NON PLUS

« Les Bobos ». Beaucoup de bruit pour pas grand-chose chez des gens qui ne m'aiment pas et que je n'aime pas non plus. J'ai d'autres moyens pour les dégommer si j'en avais envie... La chapelle sectaire des « Inrock » me traite de poète foireux à musique indigente. « Libé » en a fait une parodie honteuse, pitoyable, mal écrite et quasiment insultante en me traitant de clodo, d'épave, d'alcoolique. Quand je fais des chansons virulentes, engagées, on me traite de populisme, de démagogie !

Reste le cas de « Elle est fachô » qui a également fait couler beaucoup d'encre.

Des malins qui ne l'avaient pas écoutée mais savaient qu'elle finirait par « elle est fachô, elle vote Sarko » l'ont résumée à ça. J'ai eu droit à des crachats, des

injures de la droite, de l'extrême-droite, de l'extrême-gauche également, des écrivains de « Voici ». Yann Moix est même allé jusqu'à écrire que j'avais présenté des excuses à Sarkozy. Un scandale puisque

je n'ai aucune raison de le faire. Je n'ai même pas dit qu'il était fachô mais évoqué une électricienne lambda du FN qui voterait pour lui au second tour tant il brasse dans l'électorat de Le Pen en reprenant à son compte ses propositions les plus nauséabondes et ses arguments les plus populistes.

Des politiques ont sollicité votre soutien ?

Non ! Je ne sais pas si ma voix compte à leurs yeux. De toute façon, j'aurais répondu non pour plein de raisons. Je n'ai pas honte de mes convictions de gauche. J'ai souvent voté écolo au premier tour et socialiste au second... Le seul candidat potentiel pour lequel j'aurais pu militer ardemment, offrir des concerts de soutien et même ouvrir une tribune dans mes propres « meetings », est José Bové.



le Roi Soleil

APRES SON TRIOMPHE AU PALAIS DES SPORTS, LE DERNIER SPECTACLE MUSICAL A SUCCES PART A LA CONQUETE DE LA FRANCE DANS SON ENSEMBLE.

Après des échecs plus ou moins retentissants on pouvait penser l'heure de la comédie musicale en France vite passée. C'était sans compter avec l'opiniâtreté de deux producteurs, Dove Attia et Albert Cohen. On leur doit l'une des plus belles réussites du genre avec « Les dix commandements ». Ils auraient pu en rester là, retourner à leur principale activité jusque là dans le monde du cinéma. L'aventure avait été trop belle pour ces producteurs investis sans compter dans le projet puisqu'ils en ont suivi la lente maturation, assisté aux différents castings, vécu avec leurs tripes la mise en forme de la partition, des différentes phases de la mise en place de l'impressionnante partie technique et, bien sûr, hanté les coulisses jusqu'en province lors de la tournée. Les deux hommes sont des passionnés... De ceux qui se sentent orphelins lorsque les feux de la fête s'éteignent. Ils récidivent donc avec « Autant en emporte le vent » et le public est de nouveau au rendez-vous.

Voilà quelques mois commençait, avec les trois coups du « Roi Soleil » au Palais des Sports, un nouveau pari tout aussi incroyable et qui, par son ampleur, aurait douché bien des enthousiasmes. Pas le leur ! Albert Cohen confie même avoir tout de suite compris que cette adaptation dans un spectacle musical de l'incroyable destinée de Louis XIV réunissait tous les ingrédients pour un formidable show. De son côté, Dove Attia raconte que l'idée de cette fresque lui est venue en rêve. « Avec le travail que nous avons mené pour Autant en emporte le vent, je m'étais mis à dévorer des récits historiques ». Complice de tous les instants des deux premières expériences, mieux ami, le célèbre chorégraphe Kamel Ouali confie avoir eu simultanément la même idée. Il s'investit un peu plus dans la nouvelle création et en devient le metteur en scène sans laisser à quelqu'un d'autre le soin de régler les ballets.

Un vrai travail d'équipe commence, complémentaire, mené dans une confiance mutuelle de tous les instants. Présent comme Albert Cohen à toutes les étapes du projet, Dove Attia passe même à l'écriture. Le récit, une saga romancée autour de la vie incroyable de Louis XIV se déroule en deux tableaux. Il va de la jeunesse rendue difficile par Anne d'Autriche, la mère de l'héritier du trône, et plus encore par les calculs pour confisquer le pouvoir du « tristement » célèbre Mazarin. Les ingrédients sont réunis pour constituer une solide intrigue

autour du personnage principal. Les auteurs ne se limitent pas à cette seule approche. La fronde populaire organisée pour dénoncer les excès de toute sorte de la politique du Cardinal, avec pour première victime les petites gens, constitue l'entrée en matière. Ce morceau d'histoire orchestré autour de deux personnages emblématiques, le Duc de Beaufort et Isabelle, une fille du peuple, permet de bien situer la situation, les enjeux et les tensions de l'époque.

Avant de devenir dans le faste et les ors « le Roi Soleil », Louis le « quatorzième » a connu l'adversité de ses proches, le doute. Le cocktail est explosif, source de tous les drames avec, toujours, en toile de fond l'amour. Celui qui va bouleverser le cœur du Dauphin, la belle Italienne Marie Mancini, est interdit. Décidé d'abord à balayer les exigences du protocole, il finira tout de même par sacrifier la Dame à ses ambitions de grandeur. Un épisode qui devait le meurtrir à jamais.

Les autres personnages importants de cette séquence-clé du passé de la France sont également tous bien là. A commencer par « Monsieur », l'énigmatique frère que des intrigants rêvaient de porter au pouvoir. On retrouve également, toutes plus belles les unes que les autres, Madame de Montespan, Françoise D'Aubigné, la Voisin...

Dove Attia pour camper en quelques mots l'ampleur de la réalisation poursuit : « Nous nous sommes beaucoup plus inspirés de ce qui se fait à Broadway ». Et Albert Cohen d'enchérir : « On se doit d'être qualitatif et novateur pour séduire le public. C'est la seule éthique que nous avons respectée tout au long de la création de ce spectacle ».

Versailles, son palais des glaces, les splendeurs de la cour, la richesse culturelle entourant un monarque éclairé... Tout appelle le scintillement, la flamboyance, bien présents dans les décors mais aussi les costumes créés par Dominique Borg qui, à ce talent, ajoute celui d'une comédienne qui a partagé l'affiche de plusieurs théâtres avec des gens comme Antoine Vitez, Marcel Maréchal, Roger Louret.

Une vingtaine de danseurs évoluent autour des personnages principaux sur une bande musicale enlevée et multiple dirigée par l'un des grands noms du moment Pierre Jaconelli. Le mélange des genres généré par un tel projet a même permis la présence sur scène d'un quatuor à cordes. Les textes sont également signés par des gens qui comptent : Patrice Guirao et Lionel Florence. Rien, effectivement, n'a été négligé pour réussir.



INFOS PRATIQUES

Consultez notre programme et réservez vos places :
www.ANTARESLEMANS.com

E-mail : info@antareslemans.com

Billetterie sur place CITYLIVE • Tél : 02 43 84 67 00
ouverte du lundi au vendredi de 14H à 17H30,
FNAC et points de vente habituels

Kazoo n°7 • Février à septembre 2007
Edité par la SNC ANTARES • Siret : 414 231 639

Directeur d'établissement : **Martine MALHOEUVRE**

Directeur de la publication : **Thierry BISKUP**

Rédaction : **Jean-Paul GERMONVILLE**

Conception et coordination : **Severine OLLIVIER**

Création graphique : **Boris BERT**

Impression : **Liberté de l'est - Epinal** (Vosges)

ISSN en cours d'attribution • Crédit photos : droits réservés

www.antareslemans.com • info@antareslemans.com

Antarès
ESPACE CULTUREL ET SPORTIF - LE MANS

L'IMMOBILIER AU MANS

bien chez soi

- LOUER
- VENDRE
- GERER
- ADMINISTRER
- DEFISCALISER
- IMMOBILIER D'ENTREPRISE

CITYA
IMMOBILIER LE SYNDIC

02 43 210 210
16/17 place de l'Eperon
72015 LE MANS Cedex 2
www.citya.com